

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18664 - 72EME ANNÉE

Conférence du PCR sur 71e anniversaire de l'abolition du statut colonial : discours du secrétaire général du PCR -2-

L'impasse du système néocolonial



La Réunion est dominée par des monopoles qui permettent de rapatrier en France une grande partie des transferts publics.

Dimanche 19 mars dernier, le Parti communiste réunionnais organisait une conférence pour célébrer le 71e anniversaire de l'abolition du régime colonial à La Réunion. Après avoir décrit le rôle des communistes et des progressistes dans le changement de statut (voir Témoignages d'hier), la seconde partie du discours de Maurice Gironcel est revenu sur les batailles des communistes pour faire respecter l'égalité prévue dans la loi promulguée le 19 mars 1946, et sur l'analyse du bilan des 71 dernières années par le PCR.



La canne à sucre est menacée, 18.000 emplois sont en jeu.

Cependant, malgré les avancées arrachées par ces combats, la loi de 46 a été trahie dans les faits.

Dès 1959, les communistes ont constaté que la réelle départementalisation était inapplicable à cause de cette trahison. La pauvreté était toujours là, la fraude électorale régnait en maître, la répression s'abat-
tait sur les progressistes.

Sur la base de l'analyse de cette situation, une nouvelle génération de jeunes dirigeants autour de Paul Vergès a fixé une nouvelle ligne stratégique.

Pour sortir de cette impasse, les communistes ont alors adopté le mot d'ordre d'autonomie, signifiant que c'est aux Réunionnais de gérer leurs affaires par l'intermédiaire d'une assemblée élue par eux-mêmes.

Ainsi, naît le Parti Communiste Réunionnais, parti proche, à l'écoute des Réunionnais et véritable outil pour lutter contre le joug colonial.

Il a fallu des décennies de luttes pour arracher l'égalité sociale, comme par exemple le même SMIC et les mêmes allocations familiales à La Réunion qu'en France.

Le PCR a toujours été à la tête du combat ; nous l'étions avec zot ; réyoné aux côtés des syndicats, aux côtés des familles réunionnaises.

Faut-il rappeler la démission en 1987 de nos parlementaires Paul Vergès et Élie Hoarau pour protester contre une loi qui refusait l'égalité sociale ?

Démissionner d'un mandat pour défendre la cause réunionnaise, telle a été la posture, l'éthique du Parti Communiste Réunionnais : militer, militer avant tout pour les intérêts

de la Réunion.

Systeme néocolonial

Depuis 1946, les différents gouvernements qui se sont succédé à la tête du pouvoir en France étaient beaucoup plus soucieux de sauvegarder les intérêts des grosses sociétés métropolitaines que d'aller vers une véritable égalité et vers un développement durable de notre pays.

Voilà pourquoi se sont constitués, à partir de 1946, des monopoles transformant notre économie en économie de comptoir.

Et l'histoire continue sous d'autres formes.

Le système colonial a été remplacé par un système néocolonial au profit des monopoles extérieurs. Le résultat est que nous sommes aujourd'hui arrivés dans une impasse. La situation actuelle ne peut plus être redressée dans ce cadre créé pendant ces 71 ans.

Ceci confirme la justesse de l'analyse des communistes réunionnais exprimée en 1959.

Aggravation constante

Cette situation nous la connaissons :

Un taux de chômage record qui frappe massivement les jeunes. 180 000 demandeurs d'emploi.

Un taux d'illettrisme élevé et qui ne diminue pas. 116 000 illettrés.

Des dizaines de milliers de famille en attente d'un logement. Plus de 25 000 demandes en attente.

Des inégalités qui font dire à l'INSEE

que La Réunion est le département où les inégalités sont les plus grandes ; que c'est un département hors normes.

Un coût de la vie excessif qui fait que près de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Près de 400 000 Réunionnais.

Cette situation est le résultat de la politique menée depuis 71 ans. La Réunion n'a pas eu suffisamment de liberté dans les décisions politiques, la concernant. Elle s'est aggravée d'année en année et les politiques menées par les différents gouvernements n'ont pas pu redresser la situation.

Pire, elles l'ont aggravée.

Poursuivre dans la même voie (un peu plus ou un peu moins de contrats aidés ou de défiscalisation) produira les mêmes effets. C'est-à-dire que rien ne sera réglé.

Nouvelles menaces

Il faut résolument une autre politique ; d'autant que des facteurs nouveaux viendront aggraver encore plus la situation.

Je veux parler de la crise sucrière : la fin du quota et du prix garanti du sucre, dès cette année, place notre filière canne-sucre en situation de compétitivité avec la production mondiale où les coûts de production sont bien inférieurs à ceux de La Réunion.

L'aide supplémentaire de 28 millions promise par le gouvernement peut aider momentanément la filière mais ne règle pas le problème de fond.

L'enjeu ce sont les 18.000 emplois directs et indirects de la filière, les 25.000 hectares plantés en canne. L'enjeu, c'est aussi l'aggravation de notre balance commerciale déjà largement déficitaire et qui le sera encore plus si la filière canne-sucre disparaît.

En plus de cette menace sur la filière canne-sucre, il y a les Accords de partenariat économique (A.P.E.) signés par l'Union européenne avec les pays voisins, sans que nous en soyons consultés.

Ces accords permettront aux produits de l'extérieur de rentrer à La Réunion sans taxe. C'est l'ensemble de notre production et pas seulement la production agricole qui est menacée.

(à suivre)

Edito

L'année la plus chaude confirme la condamnation de la route en mer

2 016 a donc été l'année la plus chaude jamais mesurée, a annoncé l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Elle a dépassé de 1,1 degré en moyenne la température qui était la norme avant l'émergence d'industries grandes consommatrices d'énergies fossiles, pétrole et charbon, responsables des émissions de gaz à effet de serre qui impactent le climat. Le record de 2015 n'a donc mis qu'un an à être battu. C'est le signe d'une accélération de la crise climatique.

Plus que jamais, il est nécessaire d'œuvrer pour changer de modèle de production, car désormais, les scientifiques estiment que nous entrons dans un zone de grande inconnue, à cause justement de l'accélération de la hausse de ces températures. La chaleur a un impact sur les océans, qui recouvrent plus de 70 % de la planète. Toutes les régions du monde sont concernées. Dans les régions tropicales, ce sont des sécheresses intenses et des cyclones violents. Des millions de personnes sont ainsi menacées par la famine.

L'année 2015 s'était conclue par l'adoption de l'Accord de Paris à la COP21. Ce traité remplace le Protocole de Kyoto, et il fixe des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre bien plus ambitieux. Les pays signataires ont en effet pris l'engagement de limiter en deçà de 2 degrés avec comme objectif 1,5 degré la hausse de la température moyenne à la surface de la Terre par rapport à l'époque préindustrielle. Sachant qu'en 2016, l'écart est déjà de 1,1 degré, la marge de manœuvre est donc très étroite.

L'arrivée au pouvoir aux États-Unis de dirigeants qui remettent en cause la responsabilité des activités humaines dans le changement climatique n'incite pas à l'optimisme. C'est en effet un pollueur historique qui risque de voir sa contribution à la catastrophe augmenter. Pour La Réunion, ce sont de mauvaises nouvelles. Car notre pays est une île tropicale, elle est donc particulièrement vulnérable au changement climatique, qui se traduit notamment par la montée du niveau de l'océan. Il est donc pour le moins étonnant que le principal investissement prévu dans notre île soit une route en mer, dont le coût va mobiliser l'essentiel des ressources. C'est en effet un ouvrage condamné par avance par le changement climatique. Le dernier rapport de l'OMM vient de le confirmer.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Aider deux peuples à mieux se connaître

Succès de la conférence sur Fidel Castro de l'association La Réunion-Cuba

L'association La Réunion-Cuba a organisé hier une conférence sur Fidel Castro, animée par Salim Lamrani, président, et Ary Yée Chong Tchi Kan, secrétaire.



À la tribune, Salim Lamrani et Ary Yée Chong Tchi Kan.

Fondée en octobre 2016, l'association La Réunion-Cuba a pour but de permettre une meilleure compréhension de la réalité cubaine à La Réunion, et de la réalité réunionnaise à Cuba. Elle participe notamment à la mise en œuvre d'une expérimentation de la méthode d'alphabétisation Yo si puedo à Sainte-Suzanne. Hier, l'association organisait une conférence sur Fidel Castro au café

Gare du Nord à Saint-Denis. Cette rencontre a permis de rappeler que la réalité à Cuba se situe bien loin des préjugés véhiculés depuis près de 50 ans par le gouvernement des États-Unis et ses alliés. Ce pays de 11 millions d'habitants résiste depuis des décennies à l'hostilité de son voisin qui a mis en place un blocus destiné à l'étouffer. Washington n'a en effet jamais supporté que les Cubains puissent décider

eux-mêmes de gérer leurs propres affaires. Le changement de ton des États-Unis sous la fin de la présidence Obama s'apparente plus à une nouvelle tactique, estime Salim Lamrani, président de l'association La Réunion-Cuba. Puisque la force n'a pas réussi à venir à bout de la résistance des Cubains, le gouvernement des USA mise sur la pénétration culturelle pour remettre la main sur un pays qui était sa colonie jusqu'en 1959, date de la victoire de la révolution cubaine.

Cuba est un pays où la population est profondément attachée à un régime politique qui permet d'importantes avancées sociales, mais elle souhaite en même temps bénéficier d'une plus grande aisance matérielle. C'est un défi considérable à relever pour un pays qui ne dispose pas de ressources naturelles.

L'association La Réunion-Cuba organisera des conférences thématiques pour diffuser la connaissance sur un pays avec lequel La Réunion a beaucoup de points communs.

M.M.

In kozman pou la rout

« Bon bagou i ranplas l'onèr. » ...

In pti zistoir pou komansé : nana lontan d'sa, in madam lété apré ékout in diskour dann la lang fransé : mi pans té in diskour Gasparin osinonsa Brunet é lo boug téi done pou la valèr é lo madam téi apèl Katérina. Biensir èl té i konpran pa inn tyork mé lo brui épi lo zèss té i konvien aèl. Fini lo kozman èl la di le loratèr : « Sof kok ti di, mé k'ti koz bien ». Lo bagou sé la blag épi la manyèr ou difiz out kozman. L'èrla ni pé dir la pa nésésèr ou i méfyé kan in moun nana bagou, mé i fo pran prékosyon. Pars in moun nana bagou i pé vann aou in sha dann in sak, fé prann aou po d'shanm pou pla kouvèr. In bon bagou i pé osi fé maryé in fam rish avèk in vantar ki tou ni. Alé ! Mi less azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van.

Une encoche de pierre

L'adulte ne pleure pas moins que l'enfant, mais ses larmes ne montent pas, elles n'ont plus l'audace ni la naïveté du débord. Elles coulent en dedans, y résonnent en un *sostenuto* pour lequel le corps fait œuvre de résonance. Et cette plainte muette qui s'épuise à la fin de la respiration reprend à la suivante. Le monde est ainsi fait qu'il secrète toujours de la douleur. Est-il trop immature pour ne pas comprendre la nature dont est fait l'homme. Le chemin s'étire - qui ne connaît la forme de l'embûche ?

Le poète l'a écrit :

« Chacun n'a que sa part du monde, Et certains choisissent la plus sombre. »

À la mesure, la huitième, le *Lacrimosa* s'est ouvert comme un trou béant. Le mouvement constitue une longue marche vers l'inaudible, une longue larme, rien de plus, un rien d'absolu. Dans le passage, il y a tout Mozart, jusqu'au dernier baiser, celui de la mort, qui cueille l'ultime souffle, celui qu'insufflèrent les bois de la huitième mesure.

Mozart a associé la larme qui roule et tombe à la tonalité de ré mineur qui vient de l'au-delà. Soupir de cordes :

« Celui-là sera un jour de larmes

Qui verra renaître... » Les mots sont étirés, le sourire baigné de larmes, la musique est si vieille que même la mort n'en voulait pas.

À regarder à travers les larmes du monde, il paraît trembler, devient flou. Les aveugles pleurent-ils ? Et les anges qui nous accompagnent en haut pleurent-ils sur nous ?

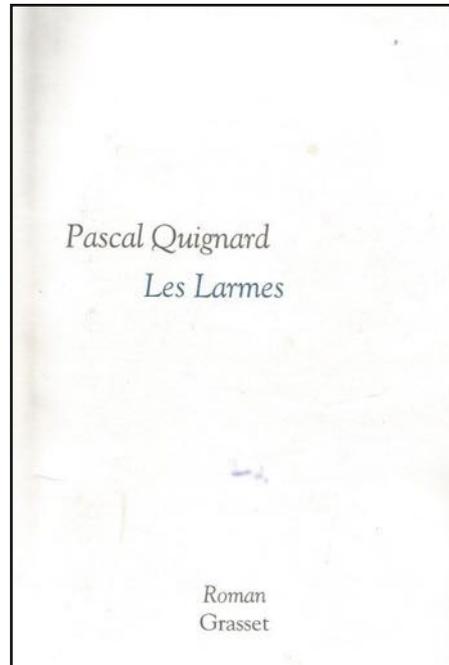
Un Poète a dit qu'on ne se voyait que dans ses propres larmes, que l'œil sec est celui du diable. Il dit encore qu'elles nous sont un miroir. Sans larmes, l'œil ne verrait pas. Il brûlerait comme un enfer. Regardez la pupille, rond si parfait, qui ressemble à un pays perdu, plein de montagnes et de vallées, au paradis que nous avons pu fixer.

Et la larme n'a-t-elle pas sa paronomase attachée : l'arme qui s'use à se défendre, bouclier dont le prime nom est la pitié, prisme qui se protège lui-même par une sorte de mise en garde qu'elle suscite au plus profond de nous.

Mais quand elle roule n'est-elle pas l'œil qui se donne à voir, objet de

tous les regards, et en même temps regard qui se détourne ? Au retable d'Issenheim, Grünwald fait pleurer Marie, au pied de la croix : humaine, trop humaine. Marie-Madeleine, elle, joint les mains, doigts en croix, torse de douleur. L'étudiant, aux côtés de Marie, la soutient. Soutenir les pleurs, n'est-ce pas la fonction de l'artiste ?

Si la larme figure l'œil qu'elle quitte, elle figure aussi l'œil qui quitte le corps. Si ton œil te scandalise, jette-le à terre - et tu fertiliseras le sol qui l'absorbera aussitôt pour la gloire de tes enfants et des enfants de tes enfants. La Terre est insatiable, qui accueille les larmes et les morts et les transforme en arbres avec les-



Les Larmes de Pascal Quignard, éditions Grasset.

quels on pourra enterrer d'autres morts, sur lesquels on pourra verser encore d'autres pleurs.

Aucun artiste n'a représenté le Christ en larmes sur la croix, jamais. La larme demeure la marque du péché, celui qui suinte et se dérobe. Sur la fresque de Masaccio à la chapelle Brancacci, Adam et Ève chassés du paradis originel pleurent.

Est-ce la larme qui rompt l'équilibre des humeurs, ou n'est-elle que la marque de leurs déséquilibres initiaux ?

La langue française est née dans les larmes et le sang, nous rappelle Quignard. Toute naissance se fait, n'est-ce pas ?, dans les larmes et le sang,

liquides en échos. De la mort de Louis le Pieux jaillirent l'allemand et le français ; les cendres de la défaite de leur frère aîné Lothaire Ier à Fontenoy-en-Puisaye leur servirent de fonds baptismaux. Serments de Strasbourg, 842. Par suite, l'édit de Villers-Cotterêts, 1539.

Du Bellay a écrit la « Défense et illustration de la langue française », en 1549. Le français est capable, écrivait-il, « de quelque chose plus hault et meilleur style que celui dont nous sommes si longuement contentez ». Sébillot prônait l'imitation des Modernes (Marot, ou Scève), tandis que La Pléiade s'en remettait aux Anciens et boursoufflait artificiellement le français de calques grecs et latins, « probablement au détriment du vocabulaire décanté par l'ancien français » (soulignait Jean-Claude Bologne).

L'élan, l'ivresse pour ainsi dire, furent tels qu'ils menèrent à la proclamation de Rivarol : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français », autrement dit la justification des conquêtes et de la colonie.

Avant qu'elle ne s'enorgueillisse comme un paon, le texte roman des Serments constitue « l'acte de naissance de la langue française ». Il est une des premières attestations écrites de l'existence d'une langue romane en Francie occidentale. In lingua rustica, dans leur langue rustique. Pierre de Rosette de l'Europe, avec ses trois langues, latine, allemande, française : *Argentariae Sacramenta, Strazburger Eide, Serments de Strasbourg*.

« Le premier texte français se termine par une sublime double négation (analyse Quignard) qui est une terrible imprécation d'ostracisme en cas de parjure.

En nulle aide ne serai.

Ni je ni nul ».

Le premier texte créait du même coup la figure du traître exploré qui hante les lettres françaises, et dans lequel on se reconnaît le mieux.

Au sein des « Larmes », la page a la réverbération de la neige, et le lecteur s'y enfonce à chaque pas.

Jean-Baptiste Kiya

À Anne-Gaëlle.

Oté

Pètète domin solèy va lévé ! Siklone i vien, plant mayi kant mèm !

La kanpagn I done paké dann télé. Bann zoinal I difiz kozman bann kandida. Sondaz I anons par avans ki k'va gagné, ki k'va pèrd. Lo bann kandida, shakinn dann son nyaz I fé é i rofé La Frans, I fé é I rofé lo mond. Sa lé bon sa in tan konmsa pars lo moun, shakinn dann son koin, i pans lo tan pasé lé dépasé. Droit konm gosh i pé mèm, si l'okazyon i prézant shant l'intèrnasyonal : « Di pasé fézon tablé raz ! »

Pou kosa mi di sa ? Pars, sanm pou moin, nana si tan tèlman nyaz noir dann lo syèl politik, ké lé pa fasil prévoir kosa i sava éspasé, é kèl politik i fo améné dann in sityasion dann lo tourn viré koméla. Kosa i sava éspas dann l'érop avèk lo bréxit ? Mèm in bon dovinèr i pé pa dir anou. Kosa i sava éspas avèk l'amérik épi son shévé jone ? Tir kart si ou i vé mé mèm sa i pé pa apéz in pé nout traka. Kart pik i sort in pé tro souvan ! Lir dan la sann kou d'ti boi si ou i vé, mé sa i avans pa ou arien. La kart la gèr lé anmayé partou dsi la tèr ! La kart la fain i grandi zour an zour ! La kart bann z'éta maron lé pitaklé dsi la kart lo mond ! La kriz l'arzan i ménas ! La kriz l'anvironeman lé pa paré pou apézé ! Bann G20 i desid éfas lo mo konférans Paris épi protéksyonis dann z'ot dosyé.

Kass tèrmomète Baya, bann malad nora pi la fyèv !

Pètète zot va dir amoin konm lé konpliké, tro konpliké, va vni pli sinp pli klèr : in kaz sal, bien nétoiyé i vien prop. Dé foi apré in bon bataye, la famiy i rékonsilyé. Pètète zot va dir amoin bann dirizan la tèr, konm zot i oi lé shoz i goupiy pa bien, zot va vni rézonab, é zot sar pi rézodyab. Ni pé touzour mont dsi la montagn pou agard lion soubate dan la plène.

Sirman domin solèy va lévé ! Siklone i vien, plant mayi kant mèm.

Justin